

Portrait → Pierre Mansat

ITINÉRAIRES ■ Il a quitté Montluçon pour la capitale, il est aujourd'hui adjoint de Bertrand Delanoë

Des Combrailles à la mairie de Paris

À 19 ans, Pierre Mansat a quitté Montluçon pour la capitale. De la Poste au PC et à la CGT, il est devenu adjoint de Bertrand Delanoë, chargé des relations avec les collectivités voisines.

Xavier Panon

Une bombe volcanique, ramassée autrefois par sa mère, trône dans son bureau de l'Hôtel de Ville. Au milieu des bouquins et dossiers sur Paris, le Grand Paris, la métropole, dont Bertrand Delanoë lui a confié la mission depuis 2001, ce morceau de lave lui rappelle l'Auvergne et les secrètes Combrailles de son enfance.

« Je ne cultive pas le côté identitaire, confesse Pierre Mansat. Je suis un Parisien du monde entier. Mais j'ai un enracinement, un attachement fort pour le terroir de mes origines. J'aime l'art roman auvergnat, les volcans et la Sioule dans laquelle je me baignais, le pâté aux pommes de terre et la gastronomie en général. Et puis, bien des figures de ce pays font partie de ma vie. »

Figures marquantes

À commencer par sa mère qui l'a élevé, seule, à Montluçon (Allier). Le fil rouge de sa vie d'homme et de militant. Femme de tempérament, syndicaliste et communiste, elle l'amenait le dimanche à mobbylette chez le grand-père, à Bussière-sous-Montaigu. Trente kilomètres sur le porte-bagages, pour boire à contre cœur du lait encore tout chaud du pis ! Souvenir de ce monde paysan modeste. La ferme a été vendue. Sa tante a fait construire un bungalow à côté, au lieu-dit « Les Beaufes », et Pierre y a fêté les 80 ans de sa mère l'été dernier.

« Je ne cultive pas le côté identitaire, mais j'ai un attachement fort à l'Auvergne »

Autre figure marquante ? L'oncle Armand, bien sûr, qui lui lisait Rabelais aux repas pendant que sa femme, Cécile, cultivait l'amour de l'histoire régionale. Un couple d'instituteurs de campagne, à Neuf-Eglise, dans ces Combrailles où le syndicalisme rural, à l'image des paysans mineurs de Saint-Eloy-les-Mines, a forgé des



CAPITALE. De l'Hôtel de Ville, l'adjoint au maire a tissé des relations sans arrogance entre Paris et la banlieue. PHOTO XAVIER PANON

convictions fortes. Communistes. Maire de 59 à 95, conseiller général pendant trois mandats, Armand Mansat, figure locale du Puy-de-Dôme, a donc influencé son neveu. Il évoque aussi Pierre Goldberg, député maire de Montluçon.

Militant communiste

C'est dans cette ville ouvrière à l'industrie déclinante à l'époque, et

pour laquelle il éprouve toujours « un attachement peiné », que Pierre Mansat a vécu toute sa jeunesse. Le temps de militer à son tour, dès 15 ans, aux Jeunesses communistes, un an après l'entrée des chars soviétiques à Prague. Puis de basculer au PC à 19 ans. Une adhésion naturelle, comme une filiation, mais qui n'a pourtant jamais laissé Pierre Mansat à de tranquilles certi-

tudes. Bac D en poche, Pierre monte dans la capitale et rejoint, pour vivre, les bataillons de postiers dans les centres de tri des gares, souvent celles qui les rapprochent de leurs provinces ! Militant PC et CGT, il devient en 1987 permanent du parti dans le 8^e, ce triangle d'or où les salariés de La Poste, du chemin de fer et des banques sont encore nombreux.

Apparatchik donc, mais « électron libre ». Le bon militant est aussi torturé. Et il y a de quoi quand, de Prague à la réalité soviétique découverte lors d'un voyage en 81, la perestroïka de Gorbatchev, la chute du Mur de Berlin en 89, on vit tous les soubresauts du communisme jusqu'à son déclin. Une histoire catastrophe qui a mené à des désastres humains, mais l'aspiration à la justi-

■ REPÈRES

1954. Naissance à Senlis puis installation avec sa mère à Montluçon.

1973. Après les Jeunesses communistes, à 15 ans, il entre au PC et monte à Paris où il devient postier.

1995. Elu conseiller de Paris PC dans le 20^e.

2001. Bertrand Delanoë le nomme adjoint chargé des relations avec les collectivités d'Ile-de-France.

2005. Il crée la Conférence métropolitaine, lieu de dialogue avec la banlieue.

2007. Nicolas Sarkozy lance son « Grand Paris ».

2008. La Conférence métropolitaine se transforme en Paris Métropole. « C'est une voie originale pour faire vivre la complexité. Toute simplification imposée d'en haut n'a plus de sens. »

ce demeure intacte. « L'idéal a été trahi, tué, mais je ne lâche pas. Un peu à côté, mais très fidèle d'autant que rien ne m'attire ailleurs ». Pas facile, il le concède, mais « la vie est une bagarre perpétuelle ».

Son engagement politique est aussi, depuis 20 ans, fait de combats locaux à la mairie du 20^e et depuis 1995 au conseil de Paris. Avec, pour ce communiste, une fibre particulière, l'ouverture sur la banlieue, longtemps rouge !

Le coup de Sarkozy !

Les mains dans ce cambouis, il tisse des liens confiants avec l'autre côté du périph.

« Je suis très heureux que Bertrand Delanoë m'ait confié cette mission. Sa confiance m'a épaté. » Des années d'un travail patient, conduit avec pragmatisme.

Le syndicat Paris Métropole est créé et tout semblait bien parti pour instaurer de nouvelles relations entre la capitale et la centaine de voisines de droite et de gauche.

Et puis, patatras. En 2007, coup d'éclat de Nicolas Sarkozy, tout juste élu. Le président veut entrer dans l'histoire avec son « Grand Paris », vision d'une métropole du futur : audace architecturale, transports révolutionnaires, Paris jusqu'au Havre ! « Il tente un hold-up, mais il ne pourra réussir qu'en partenariat avec les collectivités », constate Pierre Mansat. Le combat continue. ■